

*a à | â | ä Ä Ä è ç ; c Ö è ã Ö é À è ; Ä Ä ; a à | â | ä Ä Ä è ç ;
c Ö è ã Ö é À è ; Ä Ä ; a à | â | ä Ä Ä è ç c Ö è ã Ö é À è ; Ä Ä*

Rencontre avec Guy et Xavier Cuvillier, éleveurs à Bethonsart



*La Flamande portée haut en couleurs au sein d'un élevage estampillé
« Charte qualité Elevage » !*

C'est à Bethonsart, au cœur de l'Artois que nous venons à la rencontre de Guy et Xavier Cuvillier, à la découverte d'une très belle et très enrichissante « Histoire de Flamandes ».

Un remarquable corps de ferme sert de décor à cette histoire, la famille Cuvillier y sert la cause de la Flamande depuis 1913.

C'est Guy qui ouvre les échanges, le sujet de notre rencontre suscite un intérêt non dissimulé : c'est d'une part l'exploration de toute une vie professionnelle consacrée à

l'élevage, c'est aussi l'occasion d'évoquer celui qui s'avère vraisemblablement à l'origine de cette passion familiale pour l'élevage et l'élevage de la Flamande en particulier : son Grand-père.

Guy nous en dresse le portrait, nous emmenant ainsi dans des souvenirs lointains certes, (nous remontons à 1940) mais intacts, présentés avec une telle conviction et une telle précision qu'ils semblent à peine dater de quelques années.

Un aïeul avisé qui a laissé d'impérissables souvenirs...

Une cigarette roulée sur le bord des lèvres, les mains derrière le dos, Edmond aimait arpenter champs de foire et pâturages, scrutant scrupuleusement le bétail.

Fin connaisseur et nanti d'un grand esprit d'observation, il faisait à l'époque parti des coaches de l'élevage local, nous révélera Guy.

Il était ainsi très fréquemment consulté, eu égard à sa capacité à apprécier, et à estimer le poids des bêtes.

Cela, allié à une bonne connaissance des prix et des cours, il constituait un rempart face à des marchands de bestiaux parfois dénués de scrupules.

D'une présence assidue sur les marchés aux bestiaux d' Hesdin, Arras, ou encore Saint-Pol, il alimentait souvent des échanges passionnés sur le cheptel en présentation, des échanges qui dérivait à l'occasion sur quelques blagues faisant un parallèle entre de vieilles vaches et de vieilles femmes, les unes et les autres tout aussi têtues et édentées...

Occasionnellement témoin de ces échanges, Guy s'en amusait beaucoup !

Il se souvient aussi des moments passés en compagnie de son Grand-père, à la rosée du matin, à observer et commenter les vaches : de menus détails qui ont frappé la mémoire de celui qui n'était à l'époque qu'un enfant, amené à être éleveur lui même, en toute évidence.

Une laitière nourricière au sein d'un terroir voué à l'élevage...

On peut aisément dire qu'à cette époque, notre Flamande permettait la subsistance d'une multitude de petits fermiers : dès lors, avec des vaches, on disposait de rentrées d'argent chaque semaine, fruit de la vente du beurre qu'elle permettait de fabriquer.

En ces temps-là aussi, le Grand-père de Guy avait l'habitude de dire que l'Oise constituait la laiterie de Paris, cette zone de production laitière s'est aussi étendue à notre région, et au Ternois tout particulièrement.

Le Ternois, ce terroir aux terrains à tendance argileuse, propices aux pâturages, et donc à l'élevage s'est naturellement trouvé terre d'accueil pour notre Flamande.

Une Flamande aux couleurs locales.

Nous avons déjà pu évoquer quelques spécificités locales recensées pour notre héroïne dès le XIXème siècle : la Casseloise, la Berguenarde, la Bailleuloise... et la Saint-Poloise.

Si dans les Flandres on retrouve une vache à la robe plutôt brune, la Saint-Poloise se présente sous l'aspect d'une robe portant davantage sur le rouge.

Dans le troupeau de Xavier aujourd'hui, on retrouve encore sur cette vache la couleur de robe qui symbolise un peu la Saint-Poloise du début du XXème siècle.

Couleur de robe toujours, et souvenirs d'occupation.

Comme chacun marqué par cette période difficile qu'a constituée l'occupation allemande, Guy nous l'évoque également à travers ses conséquences sur l'élevage. La ferme familiale était alors dotée d'un taureau de monte tacheté de blanc. Ce jeune taureau aux qualités avérées avait été mis sur la touche par le Herd-Book de l'époque, du fait de ses tâches. Arrivé au sein de l'élevage, il avait assuré sa descendance produisant une belle progéniture.

Des 6 génisses qui en naitront sur la ferme, 4 seront finalement réquisitionnées par les Allemands ne laissant dans l'élevage que deux d'entre elles ; elles prendront les noms de « blanc pis » et « fin pis » se souvient Guy.

Son oncle qui eu recours lui aussi au service de ce taureau en sorti 9 génisses : sans compromission, elles furent toutes embarquées par l'occupant !

Des documents d'archives montrent que ces tâches ne furent pas toujours source de sanction et d'éviction : le taureau ci contre assimilable au taureau stigmatisé remporta en effet le 1^{er} prix au concours de Paris en 1855...

Au début des années 50, fort de l'expérience et de la passion transmises par son aïeul, Guy s'installe sur l'exploitation et reprend l'élevage familial : il a une vingtaine d'année et une détermination sans faille.

Côté élevage, la ferme présente alors un troupeau d'une quinzaine de vaches, des Flamandes exclusivement. Il s'attache d'emblée à faire de son troupeau une référence.

A cette époque aussi, les fermes sont encore dotées de chevaux de trait, partageant avec les vaches la préoccupation de l'éleveur. Il est alors une formule qui résume l'idéal morphologique à la fois pour les équins et les bovins : « on dit d'une vache qu'elle doit être longue et basse, et d'un cheval qu'il doit être haut et court... » !

Tout n'est cependant pas simple pour notre jeune éleveur : le début des années 50 marqué par les sévices de la tuberculose n'épargne pas son cheptel.

Des suites de cette contamination, une partie du troupeau est marqué de l'irréremédiable « T » et doit être abattu, d'autres vaches n'ont pas été confisquées, mais ont perdu toute valeur commerciale.

Avec la plus grande précaution, quelques souches issues des décennies de sélection antérieures pourront cependant être sauvées, et l'élevage se réorganisera après une imparable désinfection des locaux d'élevage, et une campagne de vaccination BCG que Guy sait devoir aux travaux associés des Professeurs Albert Calmette et Camille Guérin sur le sujet.

L'élevage passera cette étape difficile, se restructurera et maintiendra la Flamande. Comme chaque éleveur, Guy restera marqué par cette offensive venue à la fois secouer son élevage, et la race de façon générale.

Pour la reproduction, des taureaux de monte seront présents sur la ferme jusqu'à la mise en place du CIA « le progrès rural de Frais Marais lez Douai ».

La ferme disposera en permanence d'un taureau de monte jusqu'à ce que le CIA de Frais Marais lez Douai mette à disposition les géniteurs nécessaires. Chaque taureau retenu au sein de l'élevage y reste jusqu'à l'âge de 3 ou 4 ans, pas plus. De nombreux voisins viennent également faire couvrir vaches et génisses par ces géniteurs.

Malgré la réputation souvent peu commode d'un taureau, Guy ne s'en effraie pas. Une consigne : ne jamais frapper, la maîtrise se fait par ailleurs, une sorte de connivence entre l'animal et son éleveur, un vraisemblable respect mutuel.

Par précaution et par principe, chaque taureau était toute fois nanti d'un anneau au museau, mis en place par le vétérinaire. Il suffisait d'y passer une longe pour le manipuler avec docilité et assurance.

Le souvenir des premiers taureaux d'IA et les effets de la consanguinité.

Homme de progrès et tourné vers l'avenir, Guy se penche dès que possible vers l'insémination artificielle pour améliorer la génétique de son troupeau.

Le nom des premiers taureaux utilisés fuse spontanément : Bigot, Clairon, Hercule, Faucon, César...D'autres laisseront un souvenir moins valeureux aux yeux de Guy : Beausire par exemple, ou encore Sullivan réputé comme n'apportant pas de lait..

Comme chaque éleveur cependant, il se trouve très vite confronté à l'actualité de la race de l'époque. Dans l'après-guerre, la tendance est à n'admettre pour l'insémination que quelques taureaux issus de quelques étables renommées. Les effets s'en font ressentir dès la fin des années 50. S'il faut s'en convaincre, en ce temps là, un seul taureau, Miron, est à l'origine de 26 taureaux d'insémination sur 32 nous rappelle Guy !

Un éleveur contraint à des essais de croisement qui ont apporté des résultats bien en deçà de ses espérances ...

Des espoirs « Danois »...

Notre éleveur se souvient parfaitement de l'arrivée des premiers taureaux Danois au début des années 60 : Randers Loke, Carlsro Host, Tyrstrup Ulv...

Des taureaux qui ont apporté du lait, nous dira t il, mais qui manquaient de taille et ont, à regret, affligé la solidité de la Flamande de souche.

Avec la Danoise, et les filles de Randers Loke en particulier, Guy déplorait aussi beaucoup de fièvres de lait à l'occasion des vêlages, « de ce fait, ces vaches-là ne dépassaient généralement pas deux lactations ».

Si de nos jours ce défaut de longévité ne choque pas avec la Prim'holstein, à l'époque il démarque avec la longévité à laquelle étaient habitués les éleveurs de Flamandes.

Guy souligne combien les éleveurs ont massivement utilisé le sang Danois, trop à son sens, même si c'était alors dans un souci jumelé de repousser la consanguinité, et d'apporter du lait. Il se réjouit aujourd'hui des efforts actuellement consentis pour revenir à des taureaux sous moindre influence danoise.

Les attentes à l'égard de la « Rouge Belge de Flandre occidentale... »

Là encore, Guy nous donne avec précision l'identité du 1^{er} taureau Rouge Belge mis à disposition en 1962 : Winston de Roseenwenhof !

Malheureusement, les essais portés sur ce croisement au sein de l'élevage Cuvillier n'ont pas apporté davantage de satisfaction. Guy admet volontiers qu'ils apportaient certes des veaux à bonne valeur bouchère, mais ces origines plus viandeuses ont indéniablement conduit à des vêlages difficiles, de nature à esquinter les vaches. Les facilités d'élevage et de vêlage de la Flamande sont des atouts qu'il importait de préserver.

Une allusion à quelques essais de croisement passés, avec la Durham :

Très au fait des essais de croisement, même les plus anciens, Guy nous emmène dans les années 1850, période au cours de laquelle l'importation de géniteurs Durham fut incitée afin de conforter le cheptel Flamand pourtant alors en pleine phase d'expansion.

En ces temps là déjà, ce croisement avait lui aussi été remis en cause, en ce qu'il perturbait le potentiel laitier de la Flamande.

Une position avisée sur les croisements au fil du temps.

Le recours au croisement, qu'il ait été envisagé par nécessité, ou par recherche de progrès génétiques n'a finalement jamais apporté entière satisfaction, et Guy fait bien parti des éleveurs déterminés à améliorer la génétique Flamande aux moyens de souches pures.

Il nous précise qu'autrefois, lorsqu'un éleveur cessait son activité, il ne se retirait pas sans garder une vache pour subvenir à ses besoins personnels : c'est souvent la meilleure vache de l'étable qui était retenue pour servir cette vocation.

Il aurait été tout à propos de s'appuyer sur ces vaches « de réserve », relevant de l'excellence bien souvent, pour trouver de bonnes souches et les mettre ainsi au profit de la race et de son avenir. Elles ont cependant fini leur carrière au service de leur éleveur et de ses besoins personnels, mais pas de la race...

Une crise sanitaire, des préoccupations génétiques : des entraves de taille qui n'ont pas entamée la détermination de Guy Cuvillier à maintenir la Flamande sur son exploitation...

Les écueils de taille que nous venons d'évoquer auraient bien pu constituer une remise en question d'une production laitière avec la Flamande comme référence. Il se trouve que chez Guy, ils ont plutôt martelé la volonté et la persévérance. L'aventure de la Flamande se poursuit au sein de l'exploitation : voyons pourquoi, et comment...

Une Flamande bonne laitière, et bonne beurrière !

La noble vocation laitière de la Flamande est en effet restée ancrée dans l'esprit de notre éleveur. Son aïeul lui en parlait, sa propre expérience l'en a persuadé.

A ses débuts, il n'y a pas le contrôle laitier pour stigmatiser la production laitière. Néanmoins, le niveau qualitatif et quantitatif du lait produit se trouve référencé et identifié par la production beurrière, et chaque vache présente ainsi ses propres performances.

C'est en effet par cette production, que chaque éleveur connaissait le potentiel de chaque vache : il s'exprime alors en livres de beurre.

Ainsi, Guy se souvient de vaches produisant jusqu'à 21/22 livres de beurre par semaine, c'était par exemple le cas de « patte cassée ».

Il se souvient aussi d'un voisin, un dénommé « pieds nickelés », qu'il revoit encore déambuler dans le village avec sa vache, non sans fierté, de ce même niveau de production.

Pour la plupart des éleveurs laitiers du secteur, le lait ne partait donc pas en laiterie, il servait exclusivement à la fabrication de beurre que des marchands spécialisés venaient collecter en ferme, après la satisfaction des quelques clients particuliers.

L'été, les vaches ne rentraient pas à l'étable pour la traite : attachées aux anneaux scellés sur les murs extérieurs (ils y sont encore) elles étaient traites à la main une à une, avec comme seul matériel un seau et une sellette à trois pieds.

Cette traite en plein air était coutumière en période estivale, et les heures qui y étaient consacrées n'ont pas manqué de marquer les esprits de celles et ceux qui s'y collaient : la chasse aux mouches, avec les coups de patte et les coups de queue et les interminables heures passées collés au flanc des vaches : tout une époque !

Un beurre qui livre ses « secrets » :

Après la traite, le lait était filtré, puis écrémé pour aboutir à une fabrication bihebdomadaire d'un beurre salé, conditionné en mottes d'une livre, et moulé dans un moule en bois, décoré d'une fleur nous précise Guy.

On parlait à cette époque du fameux beurre d'Aubigny : il ne s'agissait pas là d'une appellation officielle, mais de la reconnaissance et de l'identification d'un beurre local, de qualité et faisant l'objet des plus grands soins depuis l'alimentation des vaches à sa commercialisation, en passant par son élaboration.

Cette réputation et sa qualité était parfois plus laborieuse à préserver, et en période estivale en particulier : Guy nous précise que chaque année, lors des fortes chaleurs, des dispositions particulières devaient être prises pour garantir la texture et la qualité du beurre.

En termes d'alimentation, les vaches recevaient alors dans leur ration alimentaire du tourteau de coprah (issu de noix de coco) : il avait la réputation de garantir un beurre plus ferme et plus lié en cas de températures élevées.

Pour les jattes de crème, Il était aussi parfois nécessaire d'aller trouver la fraîcheur là où elle se trouve naturellement : dans la profondeur du puit de la cour !

Enfin, la fabrication du beurre se faisait au moyen d'une baratte en tôle galvanisée à double paroi (baratte dite maroillaise) : l'eau qu'il était possible d'injecter entre les deux parois permettait ainsi de jouer avec la température de fabrication : rafraîchissement l'été pour tourner à une température de 14 degrés, et à contrario réchauffement l'hiver pour obtenir une température de 17 à 18 degrés.

Eté comme hiver, à la sortie de la baratte, le beurre était aussi abondamment lavé à l'eau fraîche tirée du puit : sans doute une pratique contribuant à la qualité et à la renommée de cette production artisanale.

Enfin, rien ne se perdant alors, le petit lait issu de cette fabrication était mis à profit des veaux et des cochons de la ferme.

Au quotidien, des vaches aux petits soins...

Pour ce qui est de l'alimentation, l'herbe est pleinement favorisée l'été. La Flamande est une vache qui s'est toujours montrée particulièrement adaptée à une mise à l'herbage optimale.

L'hiver, ce sont les betteraves fourragères, les pulpes de betteraves, le foin et la paille qui viennent constituer la ration des vaches maintenues à l'étable.

Quelques compléments viennent occasionnellement parfaire ces rations quotidiennes : Guy nous évoque le « terchu », du son additionné d'eau bouillante, le tout une fois attiédi était servi et apprécié des vaches, et profitable en début de lactation tout particulièrement.

A chaque mal son remède :

Le quotidien d'un éleveur, c'est aussi faire face à des désordres plus ou moins récurrents, en intervenant sur ses bêtes sans forcément faire appel aux services du vétérinaire.

Nous pouvons évoquer quelques-uns des remèdes énoncés par Guy, tels qu'ils se pratiquaient autrefois, certains sont plus ou moins surprenants :

- Pour soigner les mammites : application sur le pis d'un mélange de jaune d'œuf et d'alcool à brûler ;
- Pour contribuer au tarissement d'une laitière : application d'un mélange de savon noir et de gros sel sur le pis également ;
- Pour réchauffer et retaper une vache après vêlage par exemple : lui entonner un litre de vin, auquel certains ajoutaient même un peu de genièvre, le considérant tout aussi bénéfique pour la vache que pour l'éleveur !

- Pour faciliter la fécondité d'une vache, lui appliquer un lavement composé d'un litre d'eau additionné de bicarbonate : « après coup, la vache prenait mieux... »

D'autres encore, peut-être moins avouables, avec par exemple celui qui avait vocation à calmer les ardeurs d'une taurelière et la rendre ainsi plus propice à son engraissement : contactez moi, je vous en dirai davantage...

En ces temps-là, un vétérinaire du canton, un dénommé LEBLOND avait coutume de dire à Guy : « t'as tout ce qui faut dans ta cuisine pour soigner tes bêtes... » !

Au fil du temps...

Progressivement le troupeau de Flamandes s'émancipera, en qualité, et en quantité. Dès 1976, Guy abandonnera l'élevage en stabulation entravée et installera ses vaches en stabulation libre, avec logettes. Il mettra en place sa 1ere salle de traite, une 2x4.

Le troupeau quittera alors l'étable traditionnelle et mutera dans la grange attenante aménagée pour la circonstance.

En 1983, année de référence pour le calcul des quotas laitiers, une cinquantaine de vaches compose le cheptel laitier, elles produisent un peu plus de 225.000 litres de lait.

L'évolution du système de traite engendrera progressivement la recherche de progrès sur la qualité des mamelles : une attache de pis correcte et durable tout au long de la carrière de la vache, avec des trayons bien implantés.

Une application sera aussi portée en permanence sur le niveau de production laitière et la morphologie de façon générale.

Pourtant grand passionné d'élevage et de sélection, et malgré la qualité de la génétique de son troupeau, Guy ne s'adonnera pas aux concours.

Ca n'est pas faute d'y avoir été incité par Adolphe JESSENNE, personnage particulièrement influent sur la destinée de la race flamande jusqu'aux années 70, et dont il a beaucoup appris sur la génétique.

Il cheminera ainsi vers la fin de sa carrière d'éleveur, cédant à Xavier un cheptel flamand de qualité, issu de plusieurs décennies de sélection, de détermination et d'application. Un passage de relai qui le maintiendra passionné et vigilant sur la destinée du troupeau et sa valorisation dans les concours que Xavier intégrera par la suite.

Et maintenant...

Désormais, Guy modère son implication dans l'élevage, même s'il reste attentif et passionné par le sujet. Il continue de lire et de se documenter sur le sujet, et surtout ce qui concerne

l'agriculture et son actualité. La méthanisation est en ce moment un dossier qui retient toute son attention.

Sur la ferme, les veaux restent globalement sous sa vigilance : il les connaît individuellement et leur prodigue encore les plus grands soins. Il arrive encore qu'il mette à leur disposition du son passé à l'eau chaude comme autrefois. Il n'est pas rare non plus de le voir passer par le poulailler pour agrémenter le lait de quelques œufs, comme on le faisait également dans le passé.

Des veaux bien nourris et bien soignés ne sont-ils pas garants de futurs reproducteurs performants ?

Poursuivons le destin de cet élevage flamand qui a valeureusement passé le cap du XXIème siècle...

Portant la destinée du troupeau depuis le début des années 90, Xavier a maintenu le cap sur les axes de travail préalablement portés par son père : qualité, modernité et... rentabilité bien entendu.

Le troupeau a encore progressé, et il est désormais mixte : des Prim'holstein sont venues rejoindre les Flamandes.

Depuis 2008, il est installé dans un nouveau bâtiment où confort de vie pour l'animal et confort de travail pour l'éleveur se sont alliés dans une parfaite harmonie. La plus grande attention est en effet portée sur le bien-être animal : de grands espaces, des bâtiments clairs, avec le maintien d'une aire paillée, un DAC, l'installation d'une brosse automatique...

La proximité immédiate des pâturages permet aussi une mise à l'herbe dès que possible, et aussi tard que possible...

Guy et Xavier s'associent pour préciser combien le lien élevage/culture s'avère important pour la vie microbienne des sols notamment. L'élevage permet d'apporter le fumier nécessaire et les zones de pâturage sont mises systématiquement dans l'assolement des terres.

Une dualité Rouge Flamande/Prim'Holstein dans la performance :

Le terme dualité ne doit pas s'entendre sous forme d'opposition, mais sous forme de juxtaposition. Guy s'interdit en effet toute critique d'une race vis-à-vis de l'autre, il préfère parler de complémentarité, pour assurer globalement efficacité économique et facilité de conduite de son troupeau.

La ferme est désormais dotée d'un quota laitier de 560.000 litres. Pour mener à bien cette production, Xavier mène désormais un troupeau mixte.

Pourquoi ?

Bien entendu, « l'héritage génétique » laissé par Guy, la passion qui a pu l'animer dans la conduite d'un troupeau Rouge Flamand ne sont pas sans avoir nourri la volonté de Xavier de garder des Flamandes dans son troupeau, dans son système de production.

Le maintien de la Flamande va cependant bien au-delà d'une affinité préservée. Il s'inscrit aussi dans une dimension économique.

La Flamande est très rarement implantée en exclusivité dans un troupeau. D'ailleurs, il s'avère que les trois quarts des élevages recensés au sein de l'Union Rouge Flamande sont mixtes. Ils mènent bien souvent la Flamande à cohabiter avec la Prim'holstein, ou d'autres races encore, et ce bien souvent dans des élevages d'un haut niveau de production : c'est le cas chez Xavier.

Soyons honnêtes, la Flamande vient indéniablement faire baisser le niveau moyen de production laitière de ces étables : chez Xavier, la production moyenne annuelle par vache avoisine les 6500 Kgs, elle tend vers 12.000 lKgs pour la Prim'holstein.

Sa raison d'être alors ? Elle tempère, et finalement elle contribue pleinement à l'équilibre économique de l'élevage. Voyons comment...

- C'est acquis, la Flamande est généralement plus féconde : ainsi, dans le troupeau la moyenne du nombre d'IA nécessaires pour aboutir à une fécondation est de 1,33 pour la Flamande, il est de 1,67 pour la PH.
- Ce ratio en implique un autre : l'IVV (intervalle vêlage-vêlage) est dans le troupeau de 407 jours pour la PH, il est de 373 pour la Flamande. Xavier précise ainsi que si la Prim'holstein est adaptée à des lactations plus longues (plus de 400 jours), la Flamande est-elle plutôt conditionnée à un vêlage annuel ;
- En ce qui concerne la qualité du lait, les Rouges Flamandes donnent globalement un lait à 42,2 de TB, et 34,6 de TP, contre 40,3 et 32,5 pour les PH.
- En termes de lactation toujours, la Rouge Flamande présente généralement une meilleure résistance aux mammites ;
- Sur l'axe alimentaire, les besoins sont différents eux aussi : Xavier estime nourrir 7 Rouges Flamandes contre 5 Prim'holstein, avec la même quantité d'aliments ;
- On pourrait aussi évoquer des carrières plus durables pour la Flamande, nécessitant des effectifs de renouvellement moins conséquents ;
- Revenons enfin sur une valeur bouchère plus affirmée en fin de carrière pour la Rouge Flamande, confortée davantage encore par la toute récente filière « Rouge Flamande Excellence »...

Ces éléments d'appréciation pourraient bien s'assimiler à une comparaison, Xavier s'y refuse et préfère considérer qu'il additionne des avantages, ou qu'il tempère des faiblesses avec des forces d'une race à l'autre. La moyenne qui s'opère ainsi s'avère donc avantageuse et garantit à l'élevage, dans son ensemble, de meilleurs résultats technico-économiques.

Mettre des chiffres sur cette association « gagnante » : c'est finalement le logiciel du fabricant d'aliments à même d'établir un comparatif des résultats techniques et économiques de ses clients qui permettra à Xavier d'évaluer son système de production par rapport à d'autres. Pour l'année 2010, ses charges opérationnelles étaient de 110.60 euros / 1000 litres, contre 154.40 euros en moyenne pour l'ensemble des clients de ce fournisseur.

La conduite d'un troupeau mixte :

Deux races aux aptitudes différentes, au rythme de croissance, de production, de reproduction différents nécessitent bien quelques aménagements.

Le tri s'effectue principalement au niveau des génisses.

Nous venons d'évoquer ce ratio : avec une quantité d'aliments identique, Xavier nourrit 7 Rouges Flamandes contre 5 Prim'holstein.

La différence de gestion se porte aussi sur la reproduction. La Flamande est moins précoce et le 1^{er} vêlage s'opère à près de 30 mois environ, les génisses Prim'holstein quant à elles mettent bas à partir de deux ans.

A l'herbage, les deux races sont bien entendues mélangées. Lors des visites de surveillance, ou à l'occasion de l'approvisionnement en eau, Guy précise que ce sont toujours les Rouges Flamandes qui approchent en premier : un tempérament un tantinet meneur et dominateur, propre à la Flamande, mais aussi une souplesse et une aptitude à se déplacer plus affirmée, en particulier dans les parcelles les plus escarpées.

Pour les vaches, les choses semblent plus simples : chacune évolue à son rythme. Le DAC permet quant à lui de faire la part des choses entre les deux races et d'attribuer à chacune la ration adaptée.

En complément, mélange de maïs, d'enrubannage et de pulpe sur pressée pour tout le monde, et nous l'avons déjà souligné, une mise à l'herbe autant que possible.

La commission génétique de passage au sein de l'élevage CUVILLIER

L'élevage Cuvillier se réjouit d'un retour à une diversification des familles génétiques grâce au travail cumulé de la Maison de l'élevage et du Centre Régional de Ressources Génétiques (CRRG), et de l'ensemble des éleveurs bien entendu.

C'est aussi avec beaucoup d'intérêt qu'ils accueillent la Commission génétique lors de ses visites d'élevages.

C'est un temps de repérage des animaux les plus performants, d'identification des vaches aux potentiels avérés, et ayant vocation à être désignées « vaches souches » ou « mères à taureaux ». C'est aussi l'occasion de présenter à l'éleveur des préconisations d'accouplement.

C'est enfin un temps de repérage des animaux susceptibles de représenter dignement la race sur les concours locaux et nationaux.

Dans la famille Cuvillier cette visite constitue un rituel important : l'ensemble des sujets à présenter sont rassemblés : commence alors un défilé des stars de l'élevage, des primipares novices aux vaches à la réputation multi affirmée, en passant par les vaches dont le potentiel se révèle, ou s'étirole.

Tout cela se réalise sous l'œil scrutateur des pointeurs bien entendu, doublé du regard attentif de Guy, de Xavier, et parfois même de ses enfants : une mobilisation multi générationnelle qui fait plaisir à voir !

Pour les amateurs de belles vaches et de photos, dont je fais parti, c'est aussi un moment inoubliable.

Un élevage référencé au sein des concours locaux, nationaux... et à Gènes Diffusion

Nous parlions de la mixité du troupeau, précisons que chacune des deux races fait l'objet d'une valorisation propre : à chacune ses privilèges.

Pour la Prim'holstein, c'est un partenariat avec Gènes Diffusion qui a été mis en place. Leur devise : « prendre le meilleur là où il se trouve ». Des spécialistes recrutent ainsi, au sein des élevages chartés la génétique répondant aux exigences du schéma de sélection de la race.

Xavier travaille ainsi ses meilleures souches prim'holstein avec eux. Chaque année, cinq embryons sont implantés sur des vaches du troupeau : les veaux mâles qui seront issus de ces implantations ont vocation à être rachetés, les femelles quant à elles resteront sur la ferme et viendront à terme valoriser davantage encore le troupeau laitier

La Rouge Flamande quant à elle a le privilège de concourir. Ce temps donné à préparer et à présenter des vaches aux concours l'est au service de la race : pour Xavier, elle a besoin d'être confortée, de disposer d'éleveurs soudés et co mobilisés pour sa cause.

Flots, rubans, plaques et trophées et articles de presse viennent témoigner de la place prise par l'élevage Cuvillier dans la dynamique de la race Rouge Flamande

Un élevage naisseur de vaches et de taureaux qui marqueront la race : présentation de quelques sujets

Depuis 2004, année à partir de laquelle l'élevage participe aux concours, c'est une bonne dizaine de vaches qui ont pu marquer l'élevage, la race et les esprits : prenons le temps d'en présenter quelques-unes.

Acajou

Acajou : cette vache née en 2005 a été la meilleure productrice de la race avec une 5ème lactation à 9564 kgs. Quelques défaillances au niveau de la taille pour cette vache qui n'en demeure pas moins exceptionnelle. Malgré la quantité de lait produite, elle gardera une mamelle bien conservée. Accouplée avec Lama en 2013, elle donnera naissance à Igor, qui fait parti des taureaux de testage actuellement disponibles en doses sexées.

Airelle

Airelle est quant à elle une des vaches les plus primées : par ses qualités, et sa durabilité. Une vache comme beaucoup d'éleveurs rêvent d'avoir dans leur étable !

Née en 2005 elle aussi, elle présente une belle morphologie, que le poids des années vient à peine ternir. La pesée du SIA 2016 affichera 747 kgs. Sa meilleure lactation, la 4ème monte à 7667 kgs. Le croirez-vous ? elle vient d'entamer sa 10ème lactation et viendra fièrement illustrer la durabilité de la race à l'occasion du prochain SIA de Paris : elle y fera sa **7ème présentation !**

SIA 2011 : nouvelle heure de gloire : Airelle est Championne adultes, meilleure mamelle adultes, et grande championne

Elle illustre aussi l'exemplaire fécondité de la race. D'une incroyable ponctualité, elle donne rendez-vous à son éleveur chaque entre Noël et Nouvel an pour un vêlage. A titre anecdotique, Airelle est aussi une « maitresse-vache » : traditionnellement à la tête du troupeau, lors des déplacements, de l'accès à la salle de traite : une indétronable reine ! Une vache remarquable, dotée d'un incroyable palmarès, et détentrice d'un album photo sans précédent !

2009, SIA de Paris : prix de championnat jeune

SIA 2012 : Prix de rappel de championnat et 1^{er} prix de section

SIA 2013 : nouvelle participation

SIA 2016 ; Airelle, aînée du concours, est sacrée meilleure laitière de race

SIA 2014 : section Femelles en quatrième et cinquième lactation : 1^{er} prix

Terres en Fête 2014 : Airelle remporte les titres de meilleure mamelle adulte, championne adulte, et grande championne

SIA 2017 : une ultime consécration

En 2014, Airelle sera aussi consacrée au niveau local, à l'occasion du concours « Terres en Fête » : retour sur cet évènement

Dans sa descendance, Airelle apportera notamment Guizmotte et **Iroka**;

Cerise

SIA 2011 : Cerise, une fille de Trophée remporte le 1^{er} prix des femelles en 1^{ere} lactation

Diva Diva, une fille de Pedro née en 2008 fera bonne figure à l'occasion de la fête du lait 2016. A son actif, une meilleure 4eme lactation à 8325 kgs.

Estive remportera le prix de championnat jeunes lors de la Fête du lait 2013

Elle remportera la 2eme place de la section des femelles en deuxième lactation au SIA de Paris 2014.

Guizmotte une fille de Léopold sur Airelle, née en 2011 et qui remporte le 1^{er} prix de la section femelles en 1^{ere} lactation lors du SIA de Paris en 2015. Elle présente une 1^{ere} lactation à 7226 kgs

Elle remportera le prix de la meilleure mamelle adulte lors de la Fête du lait 2016.

Runione : parmi les vaches les plus performantes de la race (une troisième lactation à 9887 kgs) mais aussi dotée d'un corps remarquable.

Runione donnera naissance à Chocolat, un magnifique taureau Autre atout de ce taureau : un taux d'origine danoise limité à 18%. Nous le retrouvons ci-dessous photographié au sein de l'élevage de Marie-Christine DUBOIS à Oxelaere (59).

Chocolat

Douma : origines à préciser

L'histoire de la Flamande au sein de la famille Cuvillier constitue un bon siècle de travail, de sélection, de progrès. La race Rouge Flamande y a tenue une place évolutive, adaptative avec l'objectif constant d'obtenir le meilleur. Un savant mélange de passion et de pertinence a permis à notre héroïne de toujours trouver une place des plus nobles.



Un travail intra-muros, doublé d'un travail de lobbying permettent aujourd'hui de délivrer un message d'espérance et démonstratif pour la race.

«La Flamande, une vache qui tient pleinement sa place dans un troupeau mixte, à la recherche de la performance ».

LD – 05 février 2017